

anthropozologica

2023 • 58 • 10

OBSERVATION ZOOLOGIQUE, EXPÉRIENCE
ET EXPÉRIMENTATION SUR L'ANIMAL.
ANTIQUITÉ – MOYEN ÂGE

Édité par Anaëlle BROSETA, Alessandra SCACCUTO & Arnaud ZUCKER



Dans les yeux du singe qu'on dissèque :
Galien face à la souffrance animale

Véronique BOUDON-MILLOT

DIRECTEUR DE LA PUBLICATION / PUBLICATION DIRECTOR: Gilles Bloch
Président du Muséum national d'Histoire naturelle

RÉDACTRICE EN CHEF / EDITOR-IN-CHIEF: Joséphine Lesur

RÉDACTRICE / EDITOR: Christine Lefèvre

RESPONSABLE DES ACTUALITÉS SCIENTIFIQUES / RESPONSIBLE FOR SCIENTIFIC NEWS: Rémi Berthon

ASSISTANTE DE RÉDACTION / ASSISTANT EDITOR: Emmanuelle Rocklin (anthropo@mnhn.fr)

MISE EN PAGE / PAGE LAYOUT: Emmanuelle Rocklin, Inist-CNRS

COMITÉ SCIENTIFIQUE / SCIENTIFIC BOARD:

Louis Chaix (Muséum d'Histoire naturelle, Genève, Suisse)
Jean-Pierre Digard (CNRS, Ivry-sur-Seine, France)
Allowen Evin (Muséum national d'Histoire naturelle, Paris, France)
Bernard Faye (Cirad, Montpellier, France)
Carole Ferret (Laboratoire d'Anthropologie sociale, Paris, France)
Giacomo Giacobini (Università di Torino, Turin, Italie)
Lionel Gourichon (Université de Nice, Nice, France)
Véronique Laroulandie (CNRS, Université de Bordeaux 1, France)
Stavros Lazaris (Orient & Méditerranée, Collège de France – CNRS – Sorbonne Université, Paris, France)
Nicolas Lescureux (Centre d'Écologie fonctionnelle et évolutive, Montpellier, France)
Marco Masseti (University of Florence, Italy)
Georges Métailié (Muséum national d'Histoire naturelle, Paris, France)
Diego Moreno (Università di Genova, Gènes, Italie)
François Moutou (Boulogne-Billancourt, France)
Marcel Otte (Université de Liège, Liège, Belgique)
Joris Peters (Universität München, Munich, Allemagne)
François Poplin (Muséum national d'Histoire naturelle, Paris, France)
Jean Trinquier (École normale supérieure, Paris, France)
Baudouin Van Den Abeele (Université catholique de Louvain, Louvain, Belgique)
Christophe Vendries (Université de Rennes 2, Rennes, France)
Denis Vialou (Muséum national d'Histoire naturelle, Paris, France)
Jean-Denis Vigne (Muséum national d'Histoire naturelle, Paris, France)
Arnaud Zucker (Université de Nice, Nice, France)

COUVERTURE / COVER:

« Une magie cruelle. Médée fait la démonstration de son pouvoir magique sur un vieux bélier démembré qui sort intact et rajeuni de son chaudron. » Staatlichen Antikensammlungen, Munich (inv. 2408). Credits: ArchaiOptix ([CC BY-SA-4.0](https://creativecommons.org/licenses/by-sa/4.0/)) / "Cruel magic. Medea demonstrates her magical power on a dismembered old ram, which emerges intact and rejuvenated from its cauldron." Red-figure pottery, Staatlichen Antikensammlungen, Munich (inv. 2408). Credits: ArchaiOptix ([CC BY-SA-4.0](https://creativecommons.org/licenses/by-sa/4.0/)).

Anthropozoologica est indexé dans / *Anthropozoologica* is indexed in:

- Social Sciences Citation Index
- Arts & Humanities Citation Index
- Current Contents - Social & Behavioral Sciences
- Current Contents - Arts & Humanities
- Zoological Record
- BIOSIS Previews
- Initial list de l'European Science Foundation (ESF)
- Norwegian Social Science Data Services (NSD)
- Research Bible

Anthropozoologica est distribué en version électronique par / *Anthropozoologica* is distributed electronically by:

- BioOne® (<http://www.bioone.org>)

Anthropozoologica est une revue en flux continu publiée par les Publications scientifiques du Muséum, Paris, avec le soutien du CNRS.

Anthropozoologica is a fast track journal published by the Museum Science Press, Paris, with the support of the CNRS.

Les Publications scientifiques du Muséum publient aussi / The Museum Science Press also publish: *Adansonia*, *Zoosystema*, *Geodiversitas*, *European Journal of Taxonomy*, *Naturae*, *Cryptogamie* sous-sections *Algologie*, *Bryologie*, *Mycologie*, *Comptes Rendus Palevol*.

Diffusion – Publications scientifiques Muséum national d'Histoire naturelle

CP 41 – 57 rue Cuvier F-75231 Paris cedex 05 (France)

Tél. : 33 (0)1 40 79 48 05 / Fax: 33 (0)1 40 79 38 40

diff.pub@mnhn.fr / <https://sciencepress.mnhn.fr>

© Publications scientifiques du Muséum national d'Histoire naturelle, Paris, 2023
ISSN (imprimé / print): 0761-3032 / ISSN (électronique / electronic): 2107-0881

Dans les yeux du singe qu'on dissèque : Galien face à la souffrance animale

Véronique BOUDON-MILLOT

Sorbonne Université,
Maison de la Recherche, 28 rue Serpente, F-75006 Paris (France)
veronique.boudon-millot@sorbonne-universite.fr

Soumis le 10 mai 2023 | Accepté le 17 juillet 2023 | Publié le 21 septembre 2023

Boudon-Millot V. 2023. — Dans les yeux du singe qu'on dissèque : Galien face à la souffrance animale. *Anthropozoologica* 58 (10): 97-106. <https://doi.org/10.5252/anthropozoologica2023v58a10>. <http://anthropozoologica.com/58/10>

RÉSUMÉ

En partant de l'examen de quelques passages des *Anatomicae administrationes* de Galien, conservés seulement en traduction arabe, cet article explore dans quelle mesure Galien pouvait être concerné par la souffrance animale. Il apparaît que le médecin grec et célèbre anatomiste établit une claire distinction non seulement entre dissection et vivisection, mais aussi entre la dissection de singes et celle d'autres animaux. Cet article étudie en particulier comment l'emploi de l'adjectif relativement rare εἰδεχθής (d'aspect odieux) peut jeter une lumière nouvelle sur la relation ambivalente entre médecins et animaux.

ABSTRACT

In the eyes of the monkey being dissected: Galen facing animal suffering.

Based on the examination of some passages of Galen's *Anatomicae administrationes* preserved only in Arabic translation, this paper explores to what extent Galen could be concerned with animal suffering. It appears that the Greek physician and famous anatomist makes a clear distinction not only between dissection and vivisection, but also between the dissection of monkeys and that of other animals. This paper explores in particular how the use of the relatively rare adjective εἰδεχθής (obnoxious appearance) can shed new light on the ambivalent relationship between physicians and animals.

MOTS CLÉS
Médecine ancienne,
dissection,
souffrance animale.

KEY WORDS
Ancient medicine,
dissection,
animal suffering.

INTRODUCTION

Aborder la question de la souffrance animale dans l'Antiquité expose à s'engager dans un chemin étroit et semé d'embûches. Adressé depuis des sociétés contemporaines traversées par des mouvements tels que le spécisme ou l'anti-spécisme, un tel questionnement, pour ne pas sombrer dans l'anachronisme, nécessite que l'on aborde la littérature médicale antique avec les plus grandes précautions méthodologiques. Cette difficulté inhérente à toute recherche historique apparaît singulièrement compliquée par l'état de nos sources dont une partie, perdue en grec, ne nous est parvenue qu'en arabe, difficulté redoublée par la matière même de l'enquête, à savoir la sensibilité collective ou individuelle des sociétés antiques face à des pratiques généralement réprouvées par nos cultures contemporaines. Le chercheur correctement informé des conditions, des enjeux et des méthodes de la dissection animale dans l'Antiquité, et qui aura parallèlement mis de côté ses jugements moraux tout en s'efforçant de tenir en bride ses propres émotions, n'aura fait cependant que la moitié du chemin. En effet, il lui restera encore à essayer de lire entre les lignes de ces textes souvent difficiles, grecs et arabes, à la recherche de l'expression d'une sensibilité peut-être bien réelle mais dont la manifestation, pour diverses raisons que je voudrais tenter d'explorer ici, confinait manifestement à l'ineffable.

Cette situation explique sans doute que des jugements très différents aient pu être portés sur l'attitude du plus grand anatomiste de l'Antiquité, le médecin Galien de Pergame. Deux excellents connaisseurs de ce corpus galénique, l'Allemand Max Simon et l'Italien Ivan Garofalo, à presque un siècle d'intervalle, ont ainsi prononcé sur le même texte tiré du grand traité anatomique de Galien, ses *Pratiques anatomiques*, deux jugements diamétralement opposés. Le premier, Simon (1906b: 289, n. 286), voyait en effet dans la recommandation de Galien de recourir pour certaines démonstrations à des porcs et à des chevreux plutôt qu'à des singes vivants l'expression d'une hypersensibilité (*eine Hypersensitivität*), tandis que le second, Garofalo (1991: 924, n. 79), jugeait que cette référence à la sensibilité humaine de Galien ne lui paraissait pas correcte (« Il riferimento alla sensibilità umana di Galeno [...] non mi pare corretto »). Il vaut donc la peine, en partant du passage en question, de rouvrir le dossier de la sensibilité des médecins antiques à la souffrance animale.

LAISSE LE SINGE DEMEURER VIVANT

Précisons d'abord le cadre général dans lequel s'inscrit la fameuse recommandation de Galien de « laisser le singe demeurer vivant », à l'origine des jugements contrastés de Simon et de Garofalo. Galien formule la recommandation d'utiliser un autre animal que le singe à propos des expériences sur la voix, la respiration, le cerveau ou encore le système nerveux, qui ont en commun de nécessiter le recours à la vivisection. La compréhension du mécanisme de la phonation en parti-

culier représentait un enjeu majeur dans une société antique où l'éloquence, à tous les niveaux du pouvoir, jouait un rôle déterminant¹.

Malheureusement, le traité que Galien avait consacré à l'*Anatomie pratiquée sur les vivants* (περὶ τῆς ἐπὶ τῶν ζῶντων ἀνατομῆς) en deux livres est perdu en grec comme en arabe, à la différence du traité sur l'*Anatomie pratiquée sur les morts* (περὶ τῆς ἐπὶ τῶν τεθνεώτων ἀνατομῆς) en un livre, perdu en grec mais conservé en arabe (Galien, *De ord. lib. suor.* II. 6 [Boudon-Millot 2007: 93]; *Ars med.* XXXVII. 9 [Boudon-Millot 2000: 389]; *Anat. Admin.* I. 1 [Garofalo 1986: 3]. Ormos [1993] annonçait une édition en préparation au *Corpus Medicorum Graecorum* qui n'a pas vu le jour, tout en faisant allusion à la possible authenticité d'un inédit *De anatomia vivorum*). Tous deux sont datés du premier séjour de Galien à Rome (164-168). Rappelons à ce propos que la langue grecque recourt au terme unique d'*ἀνατομή*, littéralement « incision de bas en haut », pour désigner à la fois la dissection et la vivisection, une amphibologie susceptible d'entraîner quelque ambiguïté. Or, à la différence de la dissection pratiquée sur des cadavres, l'opération pratiquée sur des animaux vivants posait davantage de problèmes. D'un point de vue méthodologique, la justification de la vivisection comme seul moyen d'acquérir des connaissances inaccessibles à travers la dissection de cadavres remonte à la déclaration d'Aristote dans les *Parties des animaux*:

« Un cadavre a la même forme extérieure, et néanmoins ce n'est pas un homme [...] De même, il n'est pas une partie du cadavre qui conserve encore le caractère d'une partie véritable du corps » (οὐδὲ τῶν τοῦ τεθνηκότος μορίων οὐδὲν ἔτι τῶν τοιοῦτων ἐστί) (Aristote, *Part. an.* 1, 1, 640b33-641a4 [Louis 1957]).

Les adversaires de la vivisection avaient cependant beau jeu de faire valoir que l'intervention de l'anatomiste, en perturbant les conditions naturelles, risquait également de modifier la ou les fonctions qu'il se proposait de mettre en évidence. Plus généralement, le cadre et la finalité de la séance d'anatomie alternativement décrite comme démonstration (*ἀποδείξις*) ou exhibition (*ἐπιδείξις*) pouvaient poser problème (Von Staden 1995, 1997). Dans l'Antiquité en effet, toute vivisection n'avait pas forcément pour but une expérimentation, mais pouvait être pratiquée à seule fin de démonstration dans un cadre pédagogique, à titre privé ou public, et même prendre la forme d'un spectacle au cours duquel l'officier visait autant à assurer le plaisir des participants que leur instruction. Le médecin devait donc veiller à ce que les cris des animaux ou le sang répandu ne viennent pas inutilement effrayer les spectateurs au risque de gâcher leur plaisir. Enfin, il devait s'efforcer de ne pas infliger de souffrances inutiles. Outre des objections d'ordre méthodologique, la vivisection était donc susceptible de susciter un certain nombre de réserves d'ordre aussi bien moral qu'esthétique, tandis que même ce qui pouvait passer pour « moralement irréprochable », selon le mot de M. Grmek (1997: 143), était susceptible de se révéler « gênant du point de vue sentimental et esthétique ».

1. Galien avait rédigé un traité sur la voix (Περὶ φωνῆς) mais qui est malheureusement perdu.

Abordons à présent le passage des *Pratiques anatomiques* qui a donné lieu aux jugements opposés de Simon et Garofalo à propos de la prétendue sensibilité de Galien. Précisons que l'histoire du texte des *Pratiques anatomiques* est loin d'être simple et l'état dans lequel il nous est parvenu, loin d'être satisfaisant. La mise en parallèle, comme je vais à présent essayer de le faire, de passages alternativement conservés en grec et en arabe, demande donc une certaine agilité philologique. En résumé, sur les quinze livres que comptent les *Pratiques anatomiques*, seuls les livres I à VIII et le début du livre IX, 5 sont conservés en grec (Kühn 1821: 214-371), les livres suivants n'étant conservés qu'en arabe dans une traduction de Hubaish, le neveu du célèbre traducteur nestorien Hunayn ibn Ishaq. Le philologue allemand M. Simon a publié le texte arabe de ces sept derniers livres à Leipzig dès 1906, accompagné d'une traduction allemande; c'est cette édition (Simon 1906a, b) que l'on doit aujourd'hui encore utiliser pour le texte arabe. Singer (1956), puis Duckworth *et al.* 1962 ont ensuite donné une traduction anglaise, respectivement l'un des livres I à IX, 5 (partie grecque), les autres du livre IX, 6 à la fin (partie arabe). Garofalo (1991) a plus tard traduit en italien l'ensemble des quinze livres avec le grec en regard pour les livres I à VIII, mais sans l'arabe pour les livres IX à XV. Garofalo (1986, 2000) a ensuite entrepris de publier deux volumes donnant le texte grec accompagné de la traduction arabe des livres I à IX, 5 mais sans traduction, son projet d'éditer le texte arabe des livres IX, 6 à XV n'ayant pas pu voir le jour. Pour disposer de l'ensemble de l'information, le lecteur de Galien doit donc avoir sur sa table de travail cinq éditions différentes réparties en sept volumes!

Le passage qui a donné lieu aux jugements opposés de Simon et Garofalo est tiré du livre XI, 4 des *Pratiques anatomiques*, c'est-à-dire de la partie perdue en grec et conservée uniquement en arabe. Le contexte est le suivant : à propos de la dissection permettant de mettre en évidence les nerfs qui aboutissent au larynx, dont le nerf récurrent responsable de la phonation, Galien explique qu'il est préférable pour cette démonstration de recourir à des porcs. Voici ma traduction de ce passage basée sur le texte arabe édité par Simon :

« Car l'action des nerfs et des muscles chez tous les animaux qui ont un larynx est la même, mais la laideur du spectacle de la dissection (سماجة منظر التشريح) n'est pas égale chez tous les animaux. C'est pourquoi moi, comme vous savez, je fais cette démonstration anatomique sur les corps des porcs et des chevreaux, sans recourir aux singes. Du reste, il est important que tu étendes ta recherche et ton observation du larynx – celui-ci est constitué de la même façon dans les corps des singes et des hommes, comme aussi chez les autres animaux doués de la voix – en sectionnant un homme mort, un singe ou en dehors de ces deux-là un autre animal doté de la voix, qui outre la voix ont aussi l'organe de la voix, c'est-à-dire le larynx. » (Galien, *Anat. Admin.* XI, 4 [Simon 1906a: 106, 7-07, 15 (texte arabe); 1906b: 78 (trad. allemande); Duckworth *et al.* 1962: 86, 87 (trad. anglaise); Garofalo 1991: 924 (trad. italienne)])

La mention du cadavre humain ici a de quoi surprendre dans la mesure où, réputé n'avoir disséqué que des animaux, Galien entretient d'habitude un silence discret sur la question de la dissection humaine. Outre l'anatomie occasionnelle dont le médecin fait parfois état à propos des soldats morts abandonnés sur le champ de bataille, de tombes ouvertes à la suite du débordement d'un fleuve, du corps d'un voleur que personne n'avait voulu enterrer ou même d'enfants morts nés, il n'est pas absolument certain, si l'occasion s'en est présentée, que Galien n'ait pas cédé à la tentation de disséquer des cadavres humains (sur l'anatomie occasionnelle, voir *Anat. Admin.* I, 2 [Kühn 1821: 221] et sur ses limites, *Anat. Admin.* I, 2 [Kühn 1821: 224]). Sans entrer dans ce débat, je me bornerai à remarquer que cette mention conjointe de l'homme et du singe, ainsi que l'affirmation de leur proximité anatomique, illustre qu'aux yeux du médecin le singe n'était pas tout à fait un animal comme un autre (Boudon-Millot 2005, 2008). Et de fait, de façon au premier abord surprenante, Galien va désapprouver l'utilisation de singes que leur proximité avec l'homme semblait pourtant recommander pour une telle expérience. Inutile, explique en effet Galien, de recourir à la vivisection d'un singe quand d'autres animaux doués de la voix et dotés d'un larynx pourront rendre les mêmes services. Les personnes ignorantes de l'anatomie, poursuit le médecin, peuvent certes croire que le larynx présente de grandes différences entre les animaux et, certes, cet organe peut différer par la taille selon que l'animal est petit ou grand ; mais en réalité le larynx est toujours constitué de la même manière et diffère seulement par la taille et la forme, le trajet des nerfs étant toujours le même. Or, conclut Galien dans la suite de ce même passage, malheureusement assez mal transmis :

« Si les choses sont ainsi, il t'est possible non seulement chez les porcs de démontrer les dommages qui affectent la voix quand ces nerfs viennent à être lésés, mais aussi chez tous les animaux dotés de voix en général. Et afin que tu puisses, quand tu procèdes à cette entreprise dans chacune des classes d'animaux, trouver ces nerfs rapidement, il faut que tu dissèques préalablement l'animal que tu veux disséquer <mort>². Comme je te l'ai dit, il n'y a rien qui t'oblige à disséquer un animal vivant, <et> pourvu qu'il y ait des porcs et des chevreaux, [et] ils suffisent à ton entreprise. Mais laisse le singe demeurer vivant et passe à ceux-ci, puis examine-les d'abord morts et fais porter la recherche sur la structure de toutes les parties du larynx. Et ici il sera question de la structure du larynx chez les porcs et en voilà la description. » (Galien, *Anat. Admin.* XI, 4 [Simon 1906b: 80; Garofalo 1991: 926]. La dernière phrase attribuée au commentaire de Hunayn par Simon [1906b: 80] a été correctement attribuée à Galien par Duckworth *et al.* [1962: 87], suivis par Garofalo [1991: 926])

2. Insertion de Simon (1906b) et Garofalo (1991) absente des manuscrits de la traduction arabe.

Après avoir préconisé le recours aux porcs, Galien s'emploie donc à justifier ce choix méthodologiquement en arguant que, dans le cas précis du larynx, cette partie est semblable chez tous les animaux doués de la voix. À cela, Galien ajoutera ailleurs une autre raison, d'ordre spectaculaire : le porc crie plus fort que le singe. Relatant une séance de vivisection organisée à la demande du consul Boethus sur la production de la voix et de la respiration, Galien justifie explicitement son choix de disposer de chevreaux et de porcs à la place de singes par le fait que les premiers, doués d'une voix forte, offriront un témoignage plus marquant de ce qu'il souhaite démontrer :

« Quand il m'invita à lui enseigner grâce à la dissection comment la respiration et la voix sont produites, il me procura des chevreaux et des porcs. De fait, je lui avais dit que je n'avais aucunement besoin de singes pour la dissection, non seulement ces animaux mais aussi presque tous les animaux terrestres possédant la même constitution ; et que tous ceux qui ont une grande voix sont plus adaptés que ceux qui ont une petite voix pour fournir les éléments de démonstration propres à apporter la preuve de la chose en question. » (Galien, *Pron.* 5, 10 [Nutton 1979: 96, 9-15])

Aussi, après s'être entraîné préalablement sur l'animal mort pour acquérir toute la dextérité nécessaire, on pourra passer à la vivisection dont Galien indique toutefois qu'elle n'est aucunement nécessaire. Dans *De musc. dissect.* Ib (Kühn 1821: 928; Garofalo 2005: 120), Galien dit que « Celui qui veut s'exercer à la dissection des muscles doit d'abord écorcher un singe après l'avoir asphyxié dans l'eau, comme il est dit dans les *Pratiques anatomiques*. » Et à propos du muscle « qui fait mouvoir les joues et seulement la peau à laquelle il adhère », il précise qu'« avant même de procéder à la dissection, son mouvement est clair sur nous-mêmes quand nous voulons écarter les joues l'une de l'autre latéralement, sans bouger la mâchoire ni ouvrir la bouche ». Il est donc clair pour Galien qu'il n'est pas nécessaire de procéder à une vivisection de l'animal pour en avoir une connaissance anatomique précise. Galien fait ici référence au passage des *Anat. Admin.* I, 3 (Kühn 1821: 233), cité plus loin (p. 7), dans lequel il explique comment asphyxier un singe par noyade.

Mais les raisons ici avancées par Galien, d'ordre à la fois méthodologique (tous les animaux possèdent le même larynx) et spectaculaire (certains crient plus fort que d'autres) sont-elles bien les seules ?

Dans la note 286 où il commente ce passage, Simon (1906b: 289) avance comme première raison à l'éviction des singes des « préoccupations esthétiques » (« aus ästhetischen Rücksichten »), auxquelles il ajoute la volonté de recourir à des animaux qui crient fort pour remporter un meilleur succès (« besseren Erfolg, wenn sie an Tieren mit starker Stimme angestellt würden »), avant d'invoquer la cruauté des Alexandrins qui avaient disséqué des hommes vivants (allusion à Hérophile et Érasistrate soupçonnés d'avoir disséqué des condamnés à mort vivants) et qui auraient ainsi contribué, à l'époque romaine, à développer une hypersensibilité (*eine Hypersensitivität*) vis-à-vis de la

vivisection, notamment celle des singes, en raison précisément de leur ressemblance avec l'homme. De fait, comme le traduit l'expression « die Hässlichkeit des Anblickes » (la laideur du spectacle), Galien, toujours selon Simon, aurait jugé la vivisection des singes comme offrant un spectacle trop pénible pour le public, interprétation, on l'a dit, écartée par Garofalo (Galien, *Anat. Admin.* XI, 4 [Garofalo 1991: 924, n. 79]).

Or l'interdiction de recourir aux singes n'est pas isolée dans le corpus galénique. Elle doit être rapprochée d'un autre passage relatif à une expérience sur le cerveau pour laquelle Galien préconise d'utiliser un singe mort, juste avant de préciser que, lorsqu'il sera nécessaire d'utiliser un animal vivant, il conviendra en revanche de recourir à des porcs ou à des chevreaux à l'exclusion de singes :

« Je dis qu'il faut que tu prépares pour cette opération un porc ou un chevreau, de façon à atteindre deux choses en même temps : l'une, éviter la laideur du spectacle (سماجة منظر) du singe disséqué vivant, et l'autre, obtenir que l'animal utilisé crie avec une voix très forte, ce qui n'est pas le cas du singe. » (Galien, *Anat. Admin.* IX, 11 [Simon 1906a: 18, 17; 1906b: 13, 14; Garofalo 1991: 842, 843] et Simon 1906b: 249, n. 57 : « Der Anblick eines vivisezierten Affen war 'häßlich' wegen der Ähnlichkeit dieses Tieres mit dem Menschen. » [La vue d'un singe vivisécté était « laide » à cause de la ressemblance de cet animal avec l'homme])

Dans les deux cas, l'expression utilisée est la même en arabe. Dès lors, la question se pose de savoir si le spectacle repoussant offert par le singe disséqué vivant était plutôt propre à engendrer le dégoût (comme le pense Garofalo) ou la pitié (comme l'a supposé Simon), voire les deux ? Et pour ce faire, est-il possible d'identifier le mot grec qui se dissimule sous les mots arabes سماجة منظر [la laideur du spectacle] ?

LE SPECTACLE ODIEUX DE LA VIVISECTION

Quel mot grec peut bien, en effet, avoir inspiré au traducteur arabe l'expression سماجة منظر التشريح, « la laideur du spectacle de la dissection », rendue en allemand par Simon (1906b: 78) dans le premier passage des *Pratiques anatomiques* XI, 4 par « die Hässlichkeit des Anblickes der Sektion », (la laideur de la vue de la dissection) et en italien par Garofalo (1991: 924) par « il disgusto della vista della dissezione » (le dégoût de la vue de la dissection) et dans le second passage (*Pratiques anatomiques* IX, 11) respectivement par « dem häßlichen Anblicke des Affen » (la laideur de la vue du singe) et « l'orrore della vista della scimmia » (l'horreur de la vue du singe) ? Or, un adjectif d'emploi relativement rare est utilisé à l'intérieur de deux autres passages des *Pratiques anatomiques* transmis en grec où, exactement comme dans les deux textes conservés uniquement en arabe, Galien recommande d'utiliser d'autres animaux que les singes. Il s'agit des *Pratiques anatomiques* VIII, 8 où Galien se propose de montrer comment on peut immobiliser le thorax en ligaturant les seuls nerfs qui meuvent les muscles intercostaux, ce qui nécessite d'ouvrir le

thorax d'un animal vivant, d'endommager son diaphragme et de l'asphyxier, expérience, dit Galien, qu'on l'a souvent vu pratiquer en public comme en privé (*ἰδίᾳ τε καὶ δημοσίᾳ*) et plutôt sur des porcs que sur des singes, parce que ces derniers n'apportent rien de plus et que le spectacle en est *εἰδεχθῆς*:

« Vous m'avez souvent vu faire toutes les démonstrations de la sorte de préférence sur les porcs, car le singe n'apporte rien de plus dans de telles dissections et le spectacle en est *εἰδεχθῆς*. » (Galien, *Anat. Admin.* VIII, 8 [Kühn 1821: 690; Garofalo 1991: 766] où Garofalo a traduit *εἰδεχθῆς τ' εἶναι τὸ θέαμα* par: « perché lo spettacolo è sgradevole » [parce que le spectacle est désagréable].)

Que peut bien entendre Galien par là et quel peut bien être le sens exact de cet adjectif qu'Hippocrate comme Galien n'emploient en tout que deux fois chacun? Formé d'*εἶδος* (aspect) et d'*ἐχθομαι* (être odieux à + datif) l'adjectif *εἰδεχθῆς* selon le dictionnaire Bailly (1950) signifie « d'aspect hideux, laid » mais aussi « fétide », tandis que le *LSJ* (Liddell *et al.* 1996) indique « of hateful look, ugly », mais aussi « putrid, fetid ». L'aspect odieux en question, notamment en cas de putréfaction, peut donc l'être autant pour la vue que pour l'odorat. Dans le corpus hippocratique *εἰδεχθῆς* est ainsi utilisé à l'intérieur du traité des *Maladies des femmes* à propos d'un écoulement de la matrice « abondant et fétide comme provenant d'un œuf gâté » (*οἶον ἐξ ὠοῦ εἰδεχθῆος πούλυ τε καὶ δύσοδμον*), c'est-à-dire dégageant une odeur d'œuf pourri (Hippocrate, *De mul. aff.* II, 115 [Littré 1853: 248]).

Dans le second passage tiré du même traité hippocratique, l'adjectif qualifie les fumigations fétides pratiquées au niveau du vagin pour faire remonter une matrice descendue, par opposition aux fumigations aromatiques placées sous les narines (*ὑποθυμῖν τὰ εἰδεχθέα, ὑπὸ δὲ τὰς ῥίνας τὰ εὐώδεα*) (Hippocrate, *De mul. aff.* II, 115 [Littré 1853: 268]). Quant à Galien, outre le passage des *Pratiques anatomiques* VIII, 8 que nous venons de citer, il n'emploie *εἰδεχθῆς*, pour la partie du corpus conservée en grec, que dans un seul autre passage tiré des *Médicaments simples* XI, 1 (Kühn 1826: 312), non pas à propos d'un singe, mais d'un homme atteint d'éléphantiasis (i.e. lépre), qui « sentait mauvais et (qui) était d'aspect odieux » (*αὐτὸς δὲ δυσώδης ἦν ἥδη καὶ εἰδεχθῆς*).

En dehors de la littérature médicale, dans la période antérieure à Galien où l'on compte à peine plus d'une quinzaine d'emplois du terme, on trouve *εἰδεχθῆς* employé dans le contexte de la vue, notamment chez Plutarque (*Frag.* 193, 81 [Sandbach 1967]), à propos de « l'aspect odieux à voir » de certains animaux comme certains insectes, serpents ou scorpions, et chez Lucien (*De la danse* 27, 2 [Chambry *et al.* 2015]) à propos du spectacle « hideux et effrayant » offert par la tragédie quand « un homme arrangé en colosse, juché sur de hauts cothurnes et coiffé d'un masque qui lui couvre la tête, ouvre une énorme bouche comme pour avaler les spectateurs ». Certains aspects de cette scène, où Lucien se moque de l'acteur tragique « criant de l'intérieur de son masque, haussant et baissant le ton, parfois aussi chantant les iambes en marchant, et, chose particulièrement disgracieuse [ou gro-

tesque, selon la traduction de τὸ δὴ αἰσχιστον proposée par Chambry *et al.* 2015: 664], chantant ses malheurs, sans être responsable d'autre chose que de sa voix », ne sont d'ailleurs pas sans évoquer le spectacle de la vivisection (Plutarque, *Frag.* 193, 81 [Sandbach 1967]: *ὦν τὰ μὲν ὄραν εἰδεχθῆ* [dont la vue est odieuse]; Lucien, *De la danse* 27, 2 [Chambry *et al.* 2015]: *ὡς εἰδεχθῆς ἅμα καὶ φοβερόν θέαμα* [spectacle à la fois odieux et effrayant]. À l'époque chrétienne où l'emploi de *εἰδεχθῆς* devient plus fréquent, le mot est employé à côté d'adjectifs comme *ἐλεεινός* « pitoyable » ou *οἰκτρός* « lamentable », à propos du spectacle (*θέαμα*), terme récurrent dans ce contexte, des corps malmenés par la maladie, mais aussi mutilés ou suppliciés et propres à éveiller la pitié³. Que peut-on déduire de ces différents emplois? Et doit-on supposer que Galien aurait simplement écarté le singe parce qu'il n'était pas beau (et qu'il pouvait donc faire peur) ou même parce qu'il sentait mauvais⁴? On peut légitimement en douter dans la mesure où les animaux de substitution indiqués par Galien, porcs et chevreux, ne répondent pas davantage à ces deux critères.

En réalité, pour tenter de percer à jour les motivations de Galien, il convient de revenir au contexte du livre VIII, 8, où nous avons rencontré *εἰδεχθῆς* pour la première fois. Un peu plus haut dans les *Pratiques anatomiques* V, 3 et 4 (Kühn 1821: 491 *sqq.*), Galien avait déjà décrit la dissection du thorax: celle-ci était cependant pratiquée non sur l'animal vivant, mais sur l'animal mort. Et il avait alors, sans conteste ni hésitation, eu recours au singe pour mener ses observations (Galien, *Anat. Admin.* V, 3; Kühn 1821: 491: *ἐν πίθηκῳ*) en mentionnant explicitement la proximité anatomique du singe avec l'homme. De fait, avait remarqué Galien, le muscle spinal (sollicité pour soulever le thorax lors de la respiration) est « plus faible et fin chez les singes » au regard des autres animaux, principalement les porcs et les chiens (*ὄων καὶ κυνῶν*) chez lesquels il est plus fort (Galien, *Anat. Admin.* V, 3 [Kühn 1821: 495]). Un peu plus loin, à propos cette fois des muscles intercostaux⁵, le médecin avait annoncé qu'il traiterait de leur action quand il serait question de « la dissection du thorax sur l'animal vivant » (Galien, *Anat. Admin.* V, 4 [Kühn 1821: 499]), c'est-à-dire

3. Voir Grégoire de Nysse, *Vie de sainte Macrine* 37, 7 (Maraval 1971), à propos d'une petite fille qui souffrait d'un œil par suite d'une maladie infectieuse: *καὶ ἦν θέαμα εἰδεχθῆς καὶ ἐλεεινόν* (et qui offrait un spectacle affreux et pitoyable); Évangéle le Scholastique, *Histoire ecclésiastique* II, 13 (Bidez & Parmentier 1898): *οἰκτρὸν πᾶσι θέαμα καὶ εἰδεχθέστατον* (spectacle lamentable pour tous et tout à fait odieux); Nicéphore Calliste Xanthopoulos, *Histoire ecclésiastique* 15, 21, 41 (Migne 1857-1866): *εἰδεχθῆς τι καὶ οἰκτρότατον καθίστατο θέαμα* (qui constituait un spectacle odieux et tout à fait lamentable).

4. Sur la laideur du singe et le spectacle repoussant ainsi offert, voir la scholie à Pindare, *Pyth.* 2, 72-73 analysée par Hubbard 1990 (*πρὸς τὸν πίθηκον οὐκ ὄντα καλὸν ἀλλ' εἰδεχθῆ* [concernant le singe qui n'est pas beau mais odieux]). Voir aussi Vespa (2017: 413) qui, à propos de l'éviction du singe dans le passage des *Anat. Admin.* VIII, 8, avance outre l'hypothèse (fonctionnelle) de la voix faible de ces animaux et celle (socio-économique) de leur coût élevé, une hypothèse culturelle: les singes dans la culture antique gréco-romaine étaient des animaux considérés comme de mauvais augure. Mais comme Vespa (2017: 420) le note d'ailleurs lui-même à propos des emplois de l'euphémisme *καλλιᾶς* parfois utilisé à la place de *πίθηκος*, rien ne permet d'affirmer qu'un tel sentiment de défiance religieuse ait perduré à l'époque impériale et byzantine.

5. Sur cette expérience, voir Debru (1994: 1740): « En effet, c'est l'une des grandes découvertes de Galien d'avoir démontré que l'émission de la voix était liée à une expiration forcée (*ekphusis*) mettant en jeu un mouvement actif de certains muscles, les muscles intercostaux. »

précisément dans le passage VIII, 8 où nous avons rencontré *είδεχθές*. Puis, à propos des fibres (*ίνες*) des muscles spinaux, il avait de même indiqué que l'animal qu'il convenait de choisir, là encore un singe, devait être « maigre et vieux » de façon à en faciliter l'observation, de préférence à un animal plus jeune, plus gras et plus humide, où les chairs dissimulent les fibres⁶. Galien recommandait également de privilégier un animal de grande taille de façon à voir plus clairement les ligaments fibreux qui s'attachent aux os sur lesquels se trouve la chair. Et il ajoute aux chèvres et aux chiens (dans la partie conservée seulement en arabe), les taureaux que ses maîtres avaient l'habitude de disséquer pour mettre en évidence le nerf récurrent, ainsi que les bœufs (Galien, *Anat. Admin.* V, 4 [Kühn 1821: 500]; XIV, 6 [Garofalo 1991: 1065]). Si l'on met ces différents passages tirés du livre V, et relatifs à la dissection de l'animal mort, en parallèle avec les développements du livre VIII, 6-8 (Kühn 1821: 681-696) relatifs à la dissection du thorax de l'animal vivant, il apparaît clairement que si le recours au singe est parfaitement admissible dans le cas des dissections (pratiquées sur l'animal mort), il n'en va pas de même pour les vivisections (pratiquées sur l'animal vivant). Ainsi, Galien (*De foet. form.* 2 [Nickel 2001: 58]) recommande de disséquer « des animaux pas très éloignés de la nature humaine », à savoir chèvres, brebis, vaches, juments et ânesses à l'exclusion des singes pourtant attendus dans ce contexte. De fait, si le spectacle du singe disséqué mort paraît encore soutenable, celui du singe disséqué vivant ne l'est plus. Dans quelle mesure cependant Galien pouvait-il s'autoriser à manifester les mêmes émotions que celles qu'il prête à son public ?

L'EXPÉRIMENTATEUR NE SE LAISSERA PAS IMPRESSIONNER PAR LA SOUFFRANCE DES ANIMAUX

Dans la suite du livre VIII, 8 des *Pratiques anatomiques*, où Galien vient d'employer l'adjectif *είδεχθής* pour récuser l'utilisation de singes vivants, le médecin apparaît conscient que, même pratiquée sur un porc, la vivisection risquait de susciter des réactions désagréables parmi le public. Galien explique, en effet, comment il faut préparer l'animal en le plaçant allongé sur le dos sur la table de dissection, étroitement attaché aux quatre membres, la tête et le cou fermement immobilisés ; comment il faut ensuite inciser la peau dans la région du col pour dégager deux grandes veines, repérer les nerfs qui descendent obliquement le long du cou en direction du thorax, tailler pour mettre à nu les nerfs du diaphragme qui, précise-t-il, sont généralement au nombre de trois (i.e. trois paires de nerfs) de chaque côté chez les porcs et deux chez les singes, et les couper pour immobiliser le diaphragme, ce qui entraîne en même temps la lésion des nerfs descendant le long du cou et l'extinction de la voix. Mais, ajoute alors Galien, on pourra peut-être penser que l'animal, – qu'il faut évidemment imaginer criant et suffoquant –, ne pourra pas supporter la totalité de la dissection nécessaire à la démonstration. Or, poursuit Galien :

« Pour celui qui m'a plusieurs fois vu pratiquer cela, il est possible grâce à l'évidence d'être convaincu de la possibilité de ladite dissection. Car c'est sous l'effet de l'imagination plus que du point de vue de la réalisation que la chose elle-même paraît frapper les gens inexpérimentés comme étant déplaisante (*δύσκολος*). Qu'on ne se laisse donc pas impressionner, mais qu'on ose l'expérience d'abord en détachant toute la peau du poitrail – car cela se fait sans que le sang coule – puis en retirant les muscles qui vont à l'articulation de l'épaule – car cela se fait sans hémorragie. » (*θεασαμένω δέ τινη πολλάκις ἐμὲ τοῦτο πράττοντα διὰ τῆς ἐνεργείας ὑπάρχει πεπεῖσθαι τὸ δυνατὸν τῆς εἰρημένης ἀνατομῆς· κατὰ γὰρ τὴν φαντασίαν μᾶλλον, οὐ κατὰ τὴν ἑαυτῆς δύνανμιν ἐκπλήττουσα τοὺς ἀπείρους φαίνεται δύσκολος, μὴ τοίνυν καταπλαγῆ τις, ἀλλ' ἐπιτολμάτω τῆς πείρας, πρῶτον μὲν ἀποδέρων ἀπὸ τῶν στηθῶν ὅλον τὸ δέρμα, γίνεταί γὰρ ἀναιμωτὶ τοῦτο*) (Galien, *Anat. Admin.* VIII, 8 [Kühn 1821: 693]).

Soucieux d'éviter toute hémorragie qui, en plus de brouiller la zone à observer, risque de hâter la mort de l'animal et de causer l'effroi des spectateurs, Galien ne va cependant pas jusqu'à qualifier la vivisection du porc d'odieuse (*είδεχθής*) à l'égal de celle du singe, mais de simplement déplaisante (*δύσκολος*). Mais surtout, à la différence des novices qui se laissent facilement effrayer, le médecin expérimenté revendique, pour sa part, de ne pas se laisser impressionner par les souffrances de l'animal. Car Galien tient visiblement à se distinguer de certains de ses prédécesseurs qui, par leurs hésitations (*ὀκνήσασι*) non seulement à pratiquer la vivisection mais, une fois la séance commencée, à la poursuivre jusqu'au bout malgré les cris de l'animal, ont lamentablement échoué à mener correctement leurs observations. Galien (*Anat. Admin.* I, 3 [Kühn 1821: 232]) déclare ainsi qu'il ne faut pas s'étonner que beaucoup de choses aient échappé aux anatomistes précédents, en raison soit de leur maladresse, soit de leur hésitation (*ὀκνήσασι*) à poursuivre la dissection sur l'animal encore vivant. Ces ignorances en matière d'anatomie s'expliquent également, ajoute-t-il, par la répugnance que les médecins pouvaient avoir soit à pratiquer eux-mêmes les incisions, soit à préparer eux-mêmes l'animal encore vivant en l'attachant avec des liens avant de procéder à la dissection.

Et, de fait, certaines vivisections menées par Galien peuvent donner l'impression sinon d'une totale indifférence devant l'animal martyrisé, du moins d'un profond manque d'empathie. L'expérience pratiquée par Galien dans les *Facultés naturelles* sur un animal dont l'espèce n'est pas précisée, mais manifestement autre que le singe, pour démontrer le passage de l'urine des reins à la vessie, comporte des aspects indiscutablement pénibles. On y voit, en effet, Galien diviser la partie du péritoine placée devant les uretères, ligaturer ces derniers et refermer la plaie afin que chacun puisse constater qu'il était désormais impossible à l'animal d'uriner, sa vessie restant vide mais ses uretères pleins, distendus et sur le point de se rompre. Puis, on voit le médecin passer un lien autour du pénis de l'animal et presser la vessie de tous côtés pour faite la démonstration que l'urine ne pouvait plus remonter par les uretères dans les reins. Mais la torture de l'animal ne s'arrête pas là car, après avoir libéré le

6. Comparer avec Aristote, *Hist. Anim.* III, 3, 513a (Louis 1969) à propos des veines que l'on devra observer « chez les animaux qui ont subi un grand amaigrissement ».

pénis de l'animal pour lui permettre d'uriner, Galien poursuit l'expérience en incisant un des deux uretères pour montrer comment du conduit plein « l'urine jaillit comme le sang jaillit d'une veine qu'on ouvre » et en laissant « toute la région située entre les intestins et le péritoine » se remplir de liquide « comme si l'animal était hydropique ». Or, malgré la cruauté de cette expérience, Galien n'a pas un mot pour la souffrance de l'animal. Tout au plus, avoue-t-il avoir été contraint (ἤναγκαλάσθημεν) de recourir à « un animal encore vivant » pour cette démonstration qu'il avait l'habitude de mener sur un animal mort, en raison de l'incrédulité des disciples d'Asclépiade et de la difficulté à les convaincre (Galien, *De nat. fac.* I, 13 [Kühn 1821: 36]; Debru 1994: 1748-1750).

La cause paraît donc entendue. Quand Galien qualifie un spectacle d'odieux (εἰδεχθής), qu'il s'agisse d'homme ou de singe, ou bien de déplaisant (δύσκολος), s'agissant des autres êtres vivants, le médecin songe avant tout non à la souffrance des animaux mais à la sensibilité de ses jeunes élèves et de ses spectateurs.

Mais Galien lui-même était-il vraiment aussi insensible qu'il veut le paraître et peut-on imaginer qu'il n'ait jamais ressenti les sentiments qu'il prêtait aux autres ? Une séance de dissection, sans parler d'une séance de vivisection, offre inévitablement un spectacle pénible. L'animal, surtout s'il est sauvage, se débat, hurle, cherche à s'enfuir (Gleason 2009: 107). Galien (*Anat. Admin.* I, 3 [Kühn 1821: 233]) confie ainsi avoir eu, au début, l'habitude de confier à des serviteurs le soin d'écorcher (ἐκδέρεν) les singes dont il avait besoin. Il dut cependant accepter de se charger lui-même de cette opération après avoir constaté que certains préparateurs peu expérimentés pouvaient endommager l'animal et donc fausser les observations. Ainsi dut-il se résoudre, malgré ses hésitations (ὀκνοῦντι) – le verbe est le même que celui employé plus haut à propos de ses prédécesseurs –, à noyer un singe de ses propres mains pour éviter que le cou de l'animal ne portât les traces habituellement laissées par les lacets utilisés pour l'étrangler. La pratique de la vivisection n'allait donc pas sans répugnance ni chez Galien ni chez ses prédécesseurs ni chez ses successeurs⁷. Et on voit même le médecin déclarer qu'il faut s'efforcer d'éviter les expériences inutiles. De fait, on a vu qu'il n'avait pratiqué celle relative au passage de l'urine dans la vessie sur un animal vivant que contraint et forcé par la mauvaise foi de ses adversaires. Dans un passage des *Pratiques anatomiques*, là encore conservé seulement en arabe, Galien désapprouve même explicitement la dissection menée par Quintus sur les organes génitaux mâles, non pas d'un singe, mais d'un bouc vivant disposé debout pour que la ressemblance avec l'homme soit plus parfaite :

7. Bernard (1872: 551-552), après avoir cité l'exemple de Galien qui « ne faisait pas d'expériences sur des singes en public, parce que la vue de ces animaux, leurs grimaces pendant les opérations et la manière dont ils expriment leurs souffrances, produisaient une impression pénible sur l'assistance » confie : « J'ai moi-même expérimenté, une seule fois, sur un singe, et j'ai éprouvé aussi une émotion désagréable. Ces animaux vous prennent les mains, ils gémissent, leur visage se contracte de mille manières en exprimant la douleur ; en un mot, ils ressemblent trop à l'homme, et les expériences qu'on voit faire sur eux sont par conséquent un spectacle trop émouvant et trop pénible. »

« Disons à présent comment il faut disséquer les parties de la génération chez les mâles. Disons que, pour l'exactitude de ce que tu recherches et en raison de la ressemblance de l'animal que tu dissèques avec l'homme, il faut que tu prennes comme animal un singe, mais pour la clarté et la mise en évidence de ce qui, parmi ces parties, est petit et difficile à voir, il faut que tu prennes comme animal un bouc ou un mouton ou un taureau ou un cheval ou un âne, car il faut toutefois que cet animal ait un scrotum – j'entends par scrotum la peau suspendue qui enveloppe les testicules [...] Nous savons que Quintus pratiquait cette dissection sur un bouc vivant qu'il dressait debout afin que dans cette pose il ressemblât à l'homme. Pour moi, je crois qu'il est superflu de disséquer les testicules de l'animal vivant, car c'est inutile tant pour l'apprentissage des parties mises en évidence au cours de cette dissection, que pour la découverte d'une quelconque action, mais cela est propre à augmenter la difficulté de l'apprentissage de parties qui peuvent être connues rapidement et exactement. De fait, il est inévitable que le sang coule et le mieux est donc de faire cette dissection sur le corps d'un animal mort, et telle est la façon dont nous procédons. » (Galien, *Anat. Admin.* XII, 7 [Simon 1906a: 154, 155 ; Garofalo 1991: 968])

Dans les critiques qu'il adresse à Quintus, Galien n'omet pas de faire valoir que, dans ce cas précis, la pratique de la vivisection est non seulement méthodologiquement inutile mais inférieure à celle de la dissection. Mais surtout, même s'il ne le dit pas explicitement, la ressemblance volontairement recherchée par Quintus du bouc avec l'homme est répréhensible. La réprobation de Galien paraît donc confirmer, s'il en était besoin, que plus le modèle animal se rapproche de l'homme, s'agit-il d'un bouc, et moins la souffrance animale devient tolérable. Rien de bien surprenant à cela quand Pline, à propos des jeux organisés pour la dédicace du temple de Vénus Victorieuse sous le second consulat de Pompée, évoque le triste spectacle offert par des éléphants dont la ressemblance avec l'homme, du moins sur le plan morphologique, ne saute pourtant pas forcément aux yeux, mais dont le martyr sut tirer des larmes aux Romains :

« Quant aux éléphants de Pompée, ayant perdu tout espoir de fuite, ils implorèrent la miséricorde du peuple (*misericordiam uulgi*) dans des attitudes indésirables, et poussant des lamentations où ils semblaient pleurer sur eux-mêmes, si bien que les spectateurs émus de pitié, oubliant le respect dû au général et la munificence déployée par lui en leur honneur, se levèrent tous ensemble en versant des larmes (*flens uniuersus*) et lancèrent contre lui des malédictions qu'il dut bientôt expier de sa personne. » (Pline, *Hist. nat.* VIII, 21 [Vespa 2021])

Dans le cas d'un médecin comme Galien néanmoins qui, par son attitude imperturbable, se devait d'assurer la réussite d'un spectacle qu'il savait être aussi odieux (εἰδεχθής) – dans le cas de l'homme et du singe – que déplaisant (δύσκολος) – dans le cas des autres animaux –, l'aveu n'allait pourtant pas de soi. Et le soin avec lequel Galien s'applique à dissimuler

toute émotion transparait précisément sous l'accumulation des raisons de tous ordres, méthodologiques, pratiques, économiques⁸, esthétiques ou même dramatiques, invoquées pour justifier l'éviction des singes lors des vivisections – ce qui ne signifie évidemment pas que Galien n'ait jamais disséqué de singe vivant. Mais quand, dans le *De opt. med. cognosc.* 9.6 (Iskandar 1970: 105), il extrait les intestins d'un singe avant de les remettre en place, de suturer le ventre de l'animal et de le laisser aller, son but premier est de prouver au Grand prêtre de Pergame qui avait organisé un concours pour recruter le médecin des gladiateurs qu'il serait digne d'obtenir cette charge. Et de fait, Galien pourra se féliciter d'avoir compté très peu de décès de gladiateurs sous ses différents mandats.

On a donc clairement l'impression que, derrière les différentes justifications de Galien, affleure une sensibilité bien réelle, mais que le médecin répugne à exprimer et que seule permet de révéler la confrontation attentive de quelques rares passages conservés en grec et en arabe⁹.

CONCLUSION

Les écrits de Galien ne témoignent pas d'une prise en compte explicite de la souffrance animale. Et de fait, dans une civilisation où les mises à mort n'étaient pas rares, où les maîtres pouvaient battre leurs esclaves avec la dernière cruauté et où les jeux de l'amphithéâtre pouvaient déboucher sur des mises à mort, comment s'étonner qu'il pût être difficile d'exprimer un quelconque sentiment de commisération à l'égard d'animaux souvent considérés comme dépourvus de raison et insensibles à la douleur? Galien avance en effet que :

«Le plus vraisemblable évidemment est que l'animal privé de raison, dans la mesure où il est plus insensible que l'homme, ne souffre nullement d'une telle blessure» (εἰκὸς δηλονότι μᾶλλον, ἄλογον ζῶον, ὅσω δυσπαθέστερόν ἐστιν ἀνθρώπου, μηδὲν πάσχειν ὑπὸ τοιοῦτου τραύματος) (Galien, *Anat. Admin.* VIII, 8 [Kühn 1821: 631, 632].

Car même s'il était en désaccord avec Chrysippe et presque tous les Stoïciens pour qui les animaux étaient dépourvus de la partie de l'âme leur permettant d'éprouver désir et colère, il pouvait difficilement aller jusqu'à leur accorder un statut d'être pensant et souffrant (Galien, *De plac. Hipp.* et *Plat.* I, 6 [De Lacy 2005: 68-70]; II, 1 [De Lacy 2005: 102]; III, 3 [De Lacy 2005: 190]. Cependant, il faudrait se garder de conclure à l'absence de toute émotion face à la souffrance des animaux. Car contrairement au stoïcisme ambiant, mais en accord avec Plutarque, Galien reconnaissait bien une cer-

taine sensibilité aux animaux¹⁰. Cette position philosophique du médecin, comme l'hypothèse d'une continuité entre espèces humaine et animale à la base de toute sa physiologie, le disposait manifestement à être attentif à la souffrance des animaux. Et de fait, certaines réticences exprimées à propos de la vivisection des singes ou à travers l'emploi d'un adjectif comme εἰδεχθῆς, laissent transparaitre, certes en filigrane, l'expression d'une possible émotion face au spectacle des animaux disséqués. Mais celle-ci est vite réprimée, quand elle n'est pas purement et simplement dissimulée dans ces silences volontairement entretenus par Galien sur les aspects matériels les plus pénibles de ces séances de dissection. Pour le grand médecin et anatomiste réputé, soucieux de ne s'autoriser aucune faiblesse, pas plus dans ses écrits que dans ses démonstrations publiques, il en va, en effet, tout à la fois de la possibilité de continuer à exercer son art en public, de faire progresser ses connaissances anatomiques, de triompher de ses détracteurs, et de continuer à assurer le spectacle. Car devant ce public romain aussi désireux d'être instruit que d'être impressionné, Galien est bien conscient que le succès de la séance d'anatomie repose avant tout sur un subtil dosage entre frisson et aversion. Et c'est à cette aune-là, et sans doute à nulle autre, qu'il convient de juger de la sensibilité du médecin antique à la souffrance animale et en particulier de l'exclusion du singe dans la pratique de la vivisection, aux dépens d'animaux incontestablement moins proches de l'homme.

Remerciements

Je remercie les relecteurs d'*Anthropozoologica*, particulièrement le réviseur anonyme ayant relevé que « dans le cas des éléphants, c'est moins une ressemblance morphologique qu'une ressemblance comportementale et cognitive qui est en jeu, ce que certaines sources antiques se plaisent au demeurant à souligner, accusant le contraste entre l'aspect monstrueux de l'éléphant et ses capacités cognitives qui semblent proches de celles de l'homme ».

RÉFÉRENCES

- BAILLY A. 1950. — *Dictionnaire Grec – Français*. Hachette, Paris, 2200 p.
 BERNARD C. 1872. — *Leçons de pathologie expérimentale*. Baillière (Cours de médecine du Collège de France), Paris, 604 p. https://archive.org/details/bub_gb_NOVvu7Wigb4C/page/n1/mode/2up, dernière consultation le 20 juillet 2023.
 BIDEZ J. & PARMENTIER L. 1898. — *The Ecclesiastical History of Evagrius with the scholia*. Methuen & Co., London, 286 p. <https://archive.org/details/ecclesiasticalhi00evag/page/n5/mode/2up>, dernière consultation le 2 août 2023.
 BOUDON-MILLOT V. (éd. & trad.) 2000. — *Galien, Œuvres*. Tome II : *Exhortation à l'étude de la médecine – Art médical*. Les Belles Lettres (Coll. des universités de France Série grecque – Coll. Budé; 402), Paris, 454 p.

10. Voir Plutarque, *De soll. anim.* 965B (Bouffartigue 2012: 17) pour qui : « L'injustice n'est pas de se servir des animaux, mais de s'en servir pour leur mal, dans le mépris et la cruauté » et le commentaire de Bouffartigue (2012: IX) pour qui « il apparaît clairement que l'on doit s'interdire de se comporter de façon cruelle et injuste envers des êtres doués de raison ».

8. Il était évidemment plus onéreux et plus compliqué de se procurer un singe, animal exotique, qu'un porc ou un mouton (Grmek 1997: 144).

9. Voir à ce sujet ce qu'écrit Mudry (2020: 229) à propos des états d'âme de l'anatomiste Realdo Colombo, élève de Vésale et auteur du *De re anatomica* paru à Venise en 1559 trois ans après la mort de son auteur : « Ces sentiments de pitié qui affleurent ici et là dans le récit de Realdo sont comme l'écume d'une émotion contenue ». À n'en pas douter, Galien aussi eut par moments de tels états d'âme.

- BOUDON-MILLOT V. 2005. — De l'homme et du singe chez Galien et Némésius d'Émèse, in BOUDON-MILLOT V. & POUDERON B. (dirs), *Les Pères de l'Église face à la science médicale de leur temps*. Actes du III^e Colloque international d'études patristiques (9-11 septembre 2004). Beauchesne, Paris: 73-87.
- BOUDON-MILLOT V. (éd. & trad.) 2007. — *Galien, Œuvres*. Tome I: *Introduction générale sur l'ordre de ses propres livres – Sur ses propres livres – Que l'excellent médecin est aussi philosophe*. Les Belles Lettres (Coll. des universités de France Série grecque – Coll. Budé; 453), Paris, ccxxxviii + 314 p.
- BOUDON-MILLOT V. 2008. — L'homme, cet animal doué de sagesse et seul être divin parmi ceux qui vivent sur la terre (Galien, *De usu partium* I,2), in BOEHM I. & LUCCIONI P. (éds), *Le Médecin initié par l'animal. Animaux et médecine dans l'antiquité grecque et latine. Actes du colloque international tenu à la Maison de l'Orient et de la Méditerranée Jean Pouilloux, les 26 et 27 octobre 2006*. Maison de l'Orient et de la Méditerranée Jean Pouilloux (Coll. de la Maison de l'Orient méditerranéen ancien, Série littéraire et philologique; 39), Lyon: 27-38. https://www.persee.fr/doc/mom_0151-7015_2008_act_39_1_998, dernière consultation le 20 juillet 2023.
- BOUFFARTIGUE J. (éd. & trad.) 2012. — *Plutarque, Œuvres morales*. Tome XIV, 1^e partie, Traité 63: *L'intelligence des animaux*. Les Belles Lettres (Coll. des universités de France Série grecque – Coll. Budé; 487), Paris, lxiii + 141 p.
- CHAMBRY É., BILLAULT A. & MARQUIS E. (éds & trads) 2015. — *Lucien de Samosate. Œuvres complètes*. Robert Laffont, Paris, 1243 p.
- DEBRU A. 1994. — L'expérimentation chez Galien, in HAASE W. (éd.), *Aufstieg und Niedergang der Römischen Welt*. II, *Principat*, 37.2. De Gruyter, Berlin, New York: 1718-1756.
- DUCKWORTH W. L. H. (trad.), LYONS M. C. & TOWERS B. (éds) 1962. — *Galen On Anatomical Procedures. The Later Books*. Cambridge University Press, Cambridge, xix + 279 p.
- GAROFALO I. (éd.) 1986. — *Galenus, Anatomicarum Administrationum libri qui supersunt novem, earundem interpretatio arabica Hunaino Isaaci filio ascripta. Tomus prior, libros I-IV continens*. Istituto universitario orientale (Annali dell'Istituto Universitario Orientale di Napoli), Napoli, xxvii + 266 p.
- GAROFALO I. (éd. & trad.) 1991. — *Galenus Procedimenti anatomici, introduzione, traduzione e note*. Biblioteca Universale Rizzoli, Milano, 3 vol., 1143 p.
- GAROFALO I. (éd.) 2000. — *Galenus, Anatomicarum Administrationum libri qui supersunt novem, Earundem interpretatio arabica Hunaino Isaaci filio ascripta. Tomus alter, libros V-IX continens*. Istituto universitario orientale (Annali dell'Istituto Universitario Orientale di Napoli), Napoli, xiii + 426 p.
- GAROFALO I. (éd. & trad.) 2005. — *Galien, Œuvres*. Tome VII: *Les os pour les débutants – L'anatomie des muscles*. Les Belles Lettres (Coll. des universités de France Série grecque – Coll. Budé; 441), Paris, x + 211 p.
- GLEASON M.W. 2009. — Shock and awe: the performance dimension of Galen's anatomy demonstrations, in GILL C., WHITMARSH T. & WILKINS J. (eds), *Galen and the World of Knowledge*. Cambridge University Press, Cambridge: 85-114. https://www.academia.edu/8957325/Shock_and_Awe_the_performance_dimension_of_Galens_anatomy_demonstrations, dernière consultation le 20 juillet 2023.
- GRMEK M. 1997. — *Le Chaudron de Médée. L'expérimentation sur le vivant dans l'Antiquité*. Institut Synthélabo, Le Plessis-Robinson, 170 p.
- HUBBARD T. K. 1990. — Hieron and the Ape in Pindar, *Pythian* 2.72-73. *Transactions of the American Philological Association* 120: 73-83. <https://doi.org/10.2307/283979>
- ISKANDAR A. Z. 1970. — *Galen On examinations by which the best physicians are recognized*. Akademie Verlag (*Corpus Medicorum Graecorum Supplementum Orientale*; 4), Berlin, 213 p. https://cmg.bbaw.de/epubl/online/suppl_or_04.php, dernière consultation le 20 juillet 2023.
- KÜHN C. G. (éd.) 1821. — *Galenus opera omnia*. Vol. II. G. Olms, Hildesheim, 909 p. <https://www.biusante.parisdescartes.fr/histoire/medica/resultats/index.php?file=o&cotemere=45674>, dernière consultation le 20 juillet 2023.
- KÜHN C. G. (éd.) 1826. — *Galenus opera omnia*. Vol. XII. G. Olms, Hildesheim, 1009 p. <https://www.biusante.parisdescartes.fr/histmed/medica/cote?45674x12>, dernière consultation le 20 juillet 2023.
- LACY P. DE (éd. & trad.) 2005. — *Galen On the doctrines of Hippocrates and Plato* [third, unrevised edition]. Akademie Verlag (*Corpus Medicorum Graecorum*; V 4, 1, 2), Berlin, 833 p. https://cmg.bbaw.de/epubl/online/cmg_05_04_01_02.php, dernière consultation le 20 juillet 2023.
- LIDDELL H. G., SCOTT R. & JONES H. S. 1996. — *A Greek-English Lexicon with a Revised Supplement*. Clarendon Press, Oxford, 2 vol.: xlv + 2042 p., xxxi + 320 p.
- LITTRÉ E. (éd. & trad.) 1853. — *Œuvres complètes d'Hippocrate*. Vol. 8. Baillière, Paris, 637 p. <https://www.biusante.parisdescartes.fr/histoire/medica/resultats/index.php?do=chapitre&cote=34859x08>, dernière consultation le 20 juillet 2023.
- LOUIS P. 1957. — *Aristote. Les parties des animaux*. Les Belles Lettres (Coll. des universités de France Série grecque – Coll. Budé; 131), Paris, xl + 360 p.
- LOUIS P. 1969. — *Aristote. Histoire des animaux*. Tome III, *Livres VIII-X*. Les Belles Lettres (Coll. des universités de France Série grecque – Coll. Budé; 189), Paris, 369 p.
- MARAVAL P. 1971. — *Grégoire de Nysse. Vie de sainte Macrine*. Éditions du Cerf (Sources chrétiennes; 178), Paris, 1971.
- MIGNE J. P. (éd.) 1857-1866. — *Historia ecclesiastica, Patrologiae cursus completus Series Graeca [MPG]*. Migne, Paris, 161 vol.
- MUDRY P. 2020. — La quête du vivant ou une vie de chien. Aspects de l'investigation anatomique d'Alexandrie à Padoue, in MONFORT M.-L. & WITT M. (éds), *Quid est modestia? Mélanges de médecine ancienne en l'honneur de Klaus-Dietrich Fischer. Medicina nei Secoli* 32 (1): 219-233.
- NICKEL D. (éd. & trad.) 2001. — *Galen Über die Ausformung der Keimlinge, herausgegeben, übersetzt und erläutert*. Akademie Verlag (*Corpus Medicorum Graecorum*; V 3, 3), Berlin, 198 p. https://cmg.bbaw.de/epubl/online/cmg_05_03_03.php, dernière consultation le 20 juillet 2023.
- NUTTON V. (éd. & trad.) 1979. — *Galen On Prognosis*. Akademie Verlag (*Corpus Medicorum Graecorum*; V8, 1), Berlin, 262 p. https://cmg.bbaw.de/epubl/online/cmg_05_08_01.php, dernière consultation le 20 juillet 2023.
- ORMOS I. 1993. — Bemerkungen zur editorischen Bearbeitung der Galenschrift Über die Sektion toter Lebewesen, in KOLLESCH J. & NICKEL D. (éds), *Galen und das hellenistische Erbe, Verhandlungen des IV. Internationalen Galen-Symposiums veranstaltet vom Institut für Geschichte der Medizin am Bereich Medizin (Charité) der Humboldt-Universität zu Berlin, 18-20 September 1989*. Franz Steiner (Sudhoffs Archiv – Zeitschrift für Wissenschaftsgeschichte; 32), Stuttgart: 165-172.
- SANDBACH F. H. 1967. — *Plutarchi moralia* Vol. 7. Teubner, Leipzig, xvi + 147 p.
- SIMON M. (éd. & trad.) 1906a. — *Sieben Bücher Anatomie des Galen... zum ersten Male veröffentlicht nach den Handschriften einer arabischen Übersetzung des 9. Jahrh. n. Chr., J. C. Bd. I, Arabischer Text, Einleitung zum Sprachgebrauch, Glossar mit zwei Faksimile-Tafeln*. Hinrichs'sche Buchhandlung, Leipzig, lxxxii + 362 p. https://archive.org/details/b24756817_0001/page/n51/mode/2up, dernière consultation le 20 juillet 2023.
- SIMON M. (éd. & trad.) 1906b. — *Sieben Bücher Anatomie des Galen... zum ersten Male veröffentlicht nach den Handschriften einer arabischen Übersetzung des 9. Jahrh. n. Chr., J. C. Bd. II, Deutscher Text, Kommentar, Einleitung zur Anatomie des Galen, Sach- und Namenregister*. Hinrichs'sche Buchhandlung, Leipzig, lxxviii + 366 p. https://archive.org/details/b24756817_0002/page/n51/mode/2up, dernière consultation le 20 juillet 2023.

- SINGER C. (trad.) 1956. — Galen On Anatomical Procedures – de Anatomicis administrationibus. *Translation of the Surviving Books with Introduction and Notes*. Oxford University Press, Oxford, xxvi + 289 p. <https://archive.org/details/b20457194/page/n7/mode/2up>, dernière consultation le 20 juillet 2023.
- STADEN H. VON 1995. — Science as text, science as history: Galen on Metaphor, in VAN DER EIJK P. J., HORSTMANSHOFF H. F. J. & SCHRIJVERS P. H. (éds), *Ancient Medicine in its Social-cultural Context*. Vol. 2. Rodopi (Clio Medica Online; 28), Amsterdam, Atlanta: 499-518. https://doi.org/10.1163/9789004418387_017
- STADEN H. VON 1997. — Galen and the “Second Sophistic”, in SORABJI R. (éd.), Aristotle and after. *Bulletin of the Institute of Classical Studies* 41 Suppl. 68: 33-54. <https://doi.org/10.1111/j.2041-5370.1997.tb02261.x>
- VESPA M. 2017. — Why avoid a monkey: the refusal of interaction in Galen’s *Epideixis*, in FÖGEN T. & THOMAS E. (éds), *Interactions between Animals and Humans in Graeco-Roman Antiquity*. De Gruyter, Berlin, Boston: 409-434. <https://doi.org/10.1515/9783110545623-017>
- VESPA M. 2021. — Fin de partie: les larmes des éléphants et la rupture du pacte ludique chez Pline, *Histoire naturelle*, VIII, 20-21, in BLONCE C. & HAZIZA T. (éds), Jeu, normes et transgressions. *Kentron* 36: 157-182. <https://doi.org/10.4000/kentron.4824>

*Soumis le 10 mai 2023;
accepté le 17 juillet 2023;
publié le 21 septembre 2023.*